



## Sixième rencontre du « réseau pour les alternatives forestières »:

A « La Pouzaque (81), 1-2 octobre 2011

### Compte-rendu

#### **Déroulé :**

- Soirée du vendredi 30 au soir et samedi avant 10h : accueil, échanges informels ...
- Samedi matin : plénière d'introduction
- Samedi après-midi : visite de terrain puis tables rondes
- Dimanche matin : table ronde
- Dimanche après-midi : visite de terrain puis plénière de conclusion (bilan des ateliers).

**Présents** : voir tableau de coordonnées en annexe.

#### **Plénière d'introduction :**

1. Organisation du WE, présentation de la région et du lieu
2. Présentation du Réseau pour les Alternatives Forestières
3. Présentation de l'association « La Pouzaque »

#### ***4. Témoignage : M.Rapoport, accueil en forêt périurbaine de Bouconne (bref CR)***

M. Rapoport, responsable des questions d'accueil en forêt de Bouconne (plus de 2000 ha de chânaie aux portes de Toulouse) présente le contexte de son travail :

- Toulouse, une agglomération de près de 1 millions d'habitants gagnant chaque année 10 à 15.000 personnes, une agglomération qui à sa proximité manque de forêts et d'espaces verts,
- l'ONF qui de plus en plus souhaite faire de l'accueil une fonction majeure des forêts périurbaines ...
- une demande de loisirs verts croissante : randonnée, VTT, promenade du chien, équitation ...

L'intervention suscite rapidement des questions sur l'histoire de l'accueil en forêt depuis le cantonnement des droits d'usages paysans jusqu'à un ONF très favorable à l'accueil des urbains en forêt (ce ne sont pas les mêmes publics), ainsi que sur la différence faite entre les vocations des forêts périurbaines et touristiques, par rapport aux forêts de territoires ruraux moins visités (ex. massif central). S'en suivent des débats sur le sens de l'accueil en forêt, la notion de pédagogie de l'accueil ... questionnant nécessairement le déracinement de notre société où à peine 2% des actifs vivent de la terre tandis que ¾ vivent en ville et 2/3 des services ... comment reprendre racine ??

## **Table ronde 1 : Intégrer la gestion forestière dans l'éducation à la Nature (CR de Claude Fricaud)**

*L'éducation à la nature a pris de l'essor et l'on peut s'en réjouir. Des acteurs très compétents dans ce domaine existent ; ils font aimer la nature aux enfants, bâtissent en eux les racines du respect de notre environnement. Mais dans leur travail le lien avec la gestion forestière semble moins abordé. Ces acteurs peuvent-ils aussi éduquer à la manière dont les ressources forestières sont extraites, transformées, vendues ? aux questions environnementales, techniques et sociales que cette recherche d'équilibre pose de manière parfois très aigue ?*

Le groupe de discussion était composé d'enseignants de lycée professionnels, d'animateurs environnement, de responsables de lieux qui désirent faire de l'accueil, de stagiaires du CFPPA de Carmejane et enfin, de professionnels de la forêt et du bois.

Nous avons commencé par un tour de table où chacun a témoigné de ses expériences. Sont ressorties les questions suivantes auxquelles nous avons essayé par la suite d'apporter quelques réponses.

### **Sécurité, comment faire : avec ou sans ?**

Il y a une surenchère en matière de réglementation. Quelle attitude à avoir face à cela ?

En effet, la réglementation concernant l'accueil des groupes comporte de nombreuses contraintes et conduit parfois à des absurdités. : Un exemple a été cité « *Interdiction de faire goûter à des enfants des tomates cueillies dans un jardin, des fraises lors d'une promenade en sous bois,* » etc...

D'autre part plusieurs personnes témoignent de ce qu'enfants et adolescents, abreuvés de consignes, sont indifférents aux règlements dictés par les adultes et se comportent sans grand respect de leur cadre de vie, allant même à des conduites suicidaires, dès qu'ils quittent la tutelle des adultes.

Les organismes qui proposent un hébergement sont particulièrement assujettis à cette réglementation sur la sécurité. Pour ce qui est des activités sans hébergement, c'est un peu plus simple mais ce sont les assurances qui refusent parfois de couvrir si l'activité n'est pas validée par la DRJSCS. Ce service recense en effet les activités sportives : si on veut organiser une activité nouvelle il faut la décrire précisément pour avoir son « homologation » et être couvert par une assurance.

Nous avons examiné les différentes attitudes à avoir face à cette prolifération réglementaire : trois attitudes sont possibles :

- 1) Chercher les moyens de mener les activités que l'on souhaite en appliquant la réglementation. Il faut alors comprendre les buts recherchés par ces règles et discuter avec l'autorité compétente. Pour l'exemple cité plus haut on va mettre en place un robinet dans le jardin pour que les enfants puissent laver mains et tomates avant de manger.
- 2) Toujours dans un dialogue avec l'autorité compétente, affirmer que sur tel point, on ne pourra pas respecter la réglementation mais que l'on en prend la responsabilité : exemple on mange des fraises des bois en forêt sans lavage des mains et des fruits car c'est impossible.
- 3) Ne faire aucun cas de cette réglementation et responsabiliser les personnes accueillies aux dangers possibles. Apprendre à penser, à être responsable de ses choix et de ses attitudes.

Tous soulignent qu'il est important de faire adhérer les enfants aux règles dictées, que ce soit eux qui les fixent et les élaborent et qu'il ne faut pas mettre en place des règles que l'on ne respecte pas soi-même.

Le directeur de la Pouzaque signale le réseau ECORCE <http://ecorce.educ-envir.org> qui réfléchit à aux problèmes de sécurité

### **Quelle est l'éthique du pédagogue ?**

Ici, on a rappelé que l'homme n'était pas en centre de la nature mais était partie prenante de son environnement.

Le site <http://reseaucoleetnature.org/> présente une réflexion sur *L'éducation à l'environnement pour comprendre le monde, agir et vivre ensemble*, et les différentes manières de l'aborder.

La charte du RAF qui travaille sur les valeurs en gestion forestière est aussi une bonne base pour tous.

Tous les éducateurs présents sont d'accord sur le non prosélytisme, le fait de ne pas transmettre des certitudes, d'apprendre à observer, à penser en situation de projet. L'idéal est de travailler avec les enfants sur un projet puis leur proposer une analyse de leur expérience, et d'initier l'échange entre eux. Malheureusement le temps imparti aux séjours scolaires diminue d'année en année et il est difficile de laisser le temps à ces pédagogies actives de se déployer correctement.

En forêt on a souligné le fait que l'arbre n'est pas le seul élément à évoquer. Il faut parler de l'écosystème dans son entier, des métiers de la forêt et de l'influence de l'homme sur elle.

### **Quel vocabulaire ?**

Les termes nature, environnement, écosystème sont à préciser lorsque l'on débute une rencontre, un atelier. Ces termes sont en effet galvaudés et ne signifient pas la même chose pour tous.

Il faudrait aussi utiliser plus largement le vocabulaire autour de la nature, la langue française étant riche dans ce domaine, pour élargir l'esprit et les sensations et travailler les nuances. On évoque aussi l'usage de la langue occitane qui a créé des dizaines de noms pour les arbres. Toutes ces ressources sont à creuser ...

### **Comment remotiver des adolescents qui n'ont pas choisi la filière environnement et la considèrent comme une voie de garage ?**

Un constat les élèves des lycées agricoles ou forêt ont souvent choisi cette orientation par défaut, sans grande connaissance de cette filière. Des solutions sont évoquées pour travailler avec eux positivement : travailler sur le projet des élèves, approfondir ce pourquoi ils sont là ; travailler sur leur lieu de vie, les ouvrir à d'autres problématiques que la leur en servant de l'éducation à l'environnement, les impliquer ensuite dans des projets qu'ils ont choisis. Un enseignant signale que ses anciens élèves ont encore, quinze ans après, une sensibilité à l'environnement dans les projets qu'ils mènent même s'ils n'ont pas construit leur carrière professionnelle dans le secteur de l'environnement.

On aborde aussi les séjours de plus en plus courts pour les scolaires à la Pouzaque. Comment faire passer un message en 4 jours ? Il faut s'appuyer sur la vie en collectif, et créer le souvenir d'un bon contact avec la nature. Semer une graine, laisser une impression positive par une immersion, un événement marquant : marche de nuit, escalade dans les arbres, moment d'osmose avec la forêt.

### **Comment concilier le travail entre les pédagogues et la gestion du patrimoine forestier ?**

Sur une étendue de forêt, les activités pédagogiques et le travail des forestiers peuvent coexister. Ces activités n'ont pas les mêmes contraintes et peuvent se contrarier : les animateurs cherchent des chemins de promenades « sécurisés », les forestiers peuvent abattre des arbres qui sont utilisés pour l'escalade, ou transformer des lieux qui sont aménagés pour la pédagogie. Des chemins de débardage peuvent « abîmer » des sentiers en sous-bois. Bref les actions des uns et des autres peuvent entrer en conflit. On rapproche cela de l'attitude des promeneurs en forêt qui se scandalisent d'une coupe d'arbres.

Un dialogue continu et des temps de travail communs, une concertation sur les usages des uns et des autres est nécessaire pour un bien vivre ensemble. La forêt est source de ressources pour les professions qui y travaillent et il est important de transmettre aussi cela.

Les intérêts ne sont pas opposés et il ne faut pas tomber dans l'affectif qui peut mener à un accès de protection de l'arbre.

La question de la chasse a aussi été abordée : la chasse en soit n'est pas à proscrire, mais si elle est respectueuse de l'animal et si on peut établir ce dialogue entre les chasseurs et les pédagogues (la chasse à l'arc serait peut-être une solution ?)

## **Comment financer les activités pédagogiques autour de l'environnement ?**

Il semble difficile pour des structures qui démarrent leur activité d'accueil et d'éducation de faire leur place parmi d'autres réseaux bien installés qui ont fait de l'éducation à l'environnement une sorte de business.

En effet les Parc Régionaux, l'éducation nationale, les départements ont labellisé, sur certains territoires, des associations (au sein du réseau des CPIE) qui drainent les demandes de séjour et d'animation et d'éducation à l'environnement.

Les personnes présentes n'ont pas vraiment trouvé de solutions à cette problématique à part une piste : mener avec les personnes accueillies une activité qui pourrait déboucher sur des revenus : par exemple, fabriquer du charbon de bois et le commercialiser.

## **Table ronde 2 : Formation des professionnels (CR de Pascale Laussel)**

### ***Transmission des savoir-faire : former des acteurs forestiers... avec quel message ?***

*La formation des professionnels intervenant en forêt existe mais elle tend à s'éloigner du terrain et son message est fort influencé par les nécessités d'approvisionnement et d'économie d'échelle d'une filière-bois qui cherche de plus en plus sa « compétitivité ». Peut-on former à une approche « écosystémique » de la gestion forestière sans risquer de mettre les futurs professionnels en situation d'échec économique ?*

### **Constats**

La formation actuelle est très segmentée. Chaque corps de métier a ses connaissances spécifiques mais aucun ne dispose d'une vision transversale. Un ébéniste n'apprend pas à reconnaître un arbre sur pied et un bûcheron n'est pas formé sur les modes de transformation des bois qu'il coupe. Ainsi, les jeunes qui désirent travailler dans la forêt en la respectant trouvent peu de formation leur offrant un autre avenir que de se mettre au service d'acteurs industriels.

Par ailleurs, l'offre « classique » de produits ou de services ne convient toujours pas aux personnes qui souhaitent travailler dans la forêt et le bois dans toute leur diversité :

- Les artisans trouvent des bois très standards, sans défaut, et doivent remonter la filière s'ils cherchent des produits plus simples, plus « naturels »
- Les propriétaires manquent d'informations objectives et de clés de lecture pour être partie prenante dans les choix de gestion

Par ailleurs, la situation économique des forestiers de terrain est difficile lorsqu'ils décident de sortir de la filière industrielle

- Le prix des bois est jugé trop faible
- La concurrence du travail au noir est forte
- La mécanisation croissante déprécie le travail manuel
- La petite taille des chantiers ne permet pas de valoriser les bois de forte valeur économique (pas de lot « commercialisable » dans les marchés actuels)
- Les acteurs travaillent souvent seuls en raison de difficultés financières pour embaucher mais passent alors à côté de chantiers potentiels
- Le manque de mobilisation des très petites entreprises de la filière ne permet pas de créer des solutions collectives, chacun reste avec son problème
- La formation d'apprentis accroît les charges financières et génère ainsi du stress.

### **Enjeux**

Comment développer les **connaissances et élargir le regard** pour reconquérir l'autonomie intellectuelle et technique qui doit entraîner indirectement l'indépendance financière ? Le forestier de terrain ne devrait-il pas retrouver son autonomie au niveau de la relation avec le propriétaire, de la sélection des arbres mais aussi des circuits de vente ? L'artisan pourrait-il identifier les arbres dont il a besoin pour son travail spécifique, voir faire le stockage et le séchage lui-même lorsque cela est nécessaire ? Et le propriétaire forestier doit-il avoir les notions et références suffisantes pour un dialogue éclairé avec le gestionnaire ou l'exploitant ?

Comment développer la **pluri-activité** et la polyvalence pour diversifier les possibilités de contrats et diminuer la dépendance à une activité (agriculteur-bûcheron, scieur-menuisier,...) ?

Comment trouver des partenaires, des clients ou des fournisseurs localement ? Comment travailler ensemble ? Comment trouver des **solutions collectives** et sortir de l'impasse du modèle conventionnel ?

Comment concilier rêve et réalité ? Peut-on définir un niveau de revenu économique jugé viable quel que soit l'individu ? Ne devrait-on pas intégrer l'intérêt du travail, le cadre humain et naturel, l'indépendance, etc... ? La notion de « **vivabilité** » pourrait-elle remplacer la viabilité ?

## **Pistes d'action**

### *Travailler sur la rémunération des acteurs*

- Réduire le nombre d'intermédiaires et réaliser plusieurs tâches (ex. bucheron qui sélectionne les arbres)
- Réaliser une étude sur la formation des prix du travail forestier
- Proposer des formations en complément de l'activité principale pour diversifier les sources de revenu et essayer les techniques alternatives
- S'appuyer sur des structures d'accompagnement à l'activité

### *Se mettre en lien*

- Proposer et participer localement à des rencontres croisant différents acteurs (AMAP, réseau...) pour créer des micro-filières et faciliter l'entraide, l'échange et la transmission
- Pour les professionnels qui ont besoin d'un employé à temps partiel, envisager les groupements d'employeurs (plusieurs employeurs pour un seul salarié)
- Envisager de travailler avec les coopératives d'entrepreneurs qui permettent, entre autres, de se décharger de l'administratif et d'avoir un accompagnement (NaturaScoop, Oxalis...)
- Intégrer les réseaux de l'économie sociale et solidaire qui favorisent la mise en lien
- Lancer des dynamiques locales en faisant appel aux membres du RAF (chantiers expérimentaux, conseil...)

### *Développer les connaissances, élargir le regard, faciliter la polyvalence*

- Expérimenter des formations de quelques jours pour les propriétaires, les artisans et les personnes susceptibles de sortir du bois de la forêt. Ces formations locales, éventuellement financées par VIVEA, favoriseraient le développement local et l'essaimage des techniques. Le RAF proposera des formations sur le bûcheronnage sélectif courant 2012.
- Pour les forestiers, proposer des formations qui intègrent l'ensemble des connaissances nécessaires à une activité professionnelle autonome. En parallèle des aspects écologique, les aspects sociaux comme la collaboration et la mise en lien pourraient être intégrés. La formation du CFFPA de Carnejeane à Digne est une première expérimentation en la matière. Initié par le RAF, elle s'étale sur 4 mois durant cet hiver 2011-2012. Le bilan effectué à la fin de cette première session permettra d'amorcer la suite de cette formation.
- Pour des individus motivés qui souhaiteraient acquérir des connaissances variées sur la filière, un compagnonnage interne au réseau pourrait être une solution intéressante. Se pose alors la question du cadre administratif et financier. Une mise en lien avec le réseau de compagnonnage REPAS est envisagée.

## **Table ronde 3 : orienter ... (CR de Marion Poinsot)**

### ***Faire naître l'intérêt des adultes pour une gestion forestière alternative : du paysage à la ressource, du patrimoine au respect de la terre et des hommes.***

*Introduction du thème (invitation) : Comment inciter ceux qui se préoccupent de leur paysage et au patrimoine naturel à s'intéresser aux dimensions techniques et sociales de sa gestion ? Comment inciter les*

*propriétaires « investissant en forêt » à pratiquer une sylviculture respectueuse des hommes et de la terre ?*

Comment inciter ceux qui se préoccupent de leur paysage et du patrimoine naturel à s'intéresser aux dimensions techniques et sociales de sa gestion ? Comment inciter les propriétaires "investissant en forêt" à pratiquer une sylviculture respectueuse des hommes et de la terre ?

## Constats

- L'industrie du bois a façonné la forêt : son aménagement et sa gestion répondent aux besoins techniques et aux stratégies économiques des entrepreneurs industriels.
- La filière bois est précaire pour ceux qui y travaillent.
- Le cadre légal pour l'intervention en forêt est très laxiste et facile à contourner.
- Les petits propriétaires forestiers sont peu sensibilisés à la gestion durable de leurs forêts et sont spoliés par des acteurs maîtrisant toute la filière, de la gestion à la vente (achat) des bois en passant par l'exploitation (service clé en main). Les petits propriétaires sont d'autant moins armés pour choisir des modes de gestion adaptés, qu'il n'existe aucun cadre légal pour intervenir dans des parcelles boisées de moins d'un hectare et que généralement, aucune alternative ne leur est proposée.
- Les gros propriétaires sont souvent des sociétés anonymes : il n'y a pas d'interlocuteur physique à sensibiliser.
- Des méga projets de systèmes de chaleur (chaudières collectives) se multiplient ici et là, sans étude préalable de la ressource en bois énergie disponible localement.
- Aujourd'hui personne n'entretient le rêve de vivre de la forêt, les métiers du bois sont dévalorisés, il y a eu une rupture dans la transmission des savoir-faire.

## Enjeux

Les enjeux, pour la **forêt privée**, résident dans la sensibilisation, l'orientation, la formation des petits propriétaires fonciers qui ne mesurent pas toujours les dégâts occasionnés dans leurs forêts par les interventions conventionnelles et méconnaissent les autres modes de gestion possibles.

Il s'agit en parallèle de réfléchir à comment libérer le foncier, et y accéder, éventuellement collectivement. La forêt intéresse aussi ceux qui placent de l'argent pour le faire fructifier : comment mettre ces espaces à l'abri de la spéculation ?

Pour la **forêt publique**, il y a un enjeu à accompagner et former les élus sur la nécessaire gestion durable des espaces forestiers. Comment s'assurer que les élus gardent la main sur les forêts communales, et peuvent influencer la gestion des forêts domaniales sur leur territoire ? Comment leur faire prendre conscience des conséquences environnementales et sociales d'une gestion de type industrielle de leur ressource ? Comment les inciter à s'intéresser à la destination du bois extrait de leurs forêts ?

Il y a aussi un enjeu à réintroduire du rêve et de la poésie dans le rapport que nous entretenons avec la forêt. Plus largement, se posent les questions de comment on habite les territoires ruraux, comment on vit de son travail lorsqu'on le développe dans et pour la forêt, comment on s'y prend pour ne pas laisser faire le pillage de nos ressources.

## Pistes

- Pour avancer sur le thème de l'accès (collectif) au foncier, un travail est en cours avec Terre de Liens, pour proposer un cadre pour des projets forestiers (baux ruraux). D'autres initiatives naissent en Dordogne et en Corrèze, où des porteurs de projets tentent d'impulser des dynamiques collectives.
- Si Terre de Liens affirme une volonté de faciliter l'installation des travailleurs de la forêt, il faudra en effet que des personnes portent des projets forestiers et puissent vivre de leur activité. Se pose alors la question de comment révéler des vocations pour ces métiers dévalorisés. La formation "bûcheron sélectif" proposée par le CFPPA de Carmejane (04) et co-pilotée par plusieurs membres actifs du RAF est un premier pas dans ce sens.
- L'intervention de Terre de Lien dans le champ de l'accès au foncier restera symbolique car ne concernera que de petits espaces dispersés. Comment aller ensuite vers une plus grande

quantité de forêts gérées respectueusement ?

- Le RAF identifie clairement dans ses missions celles d'accompagner les petites initiatives locales en faveur d'une forêt entretenue et valorisée ; de transmettre des savoir-faire ; de favoriser des mécanismes d'entraide et de solidarité entre ses membres, souvent confrontés à des difficultés. Les chantiers-écoles, le mécénat technique et intellectuel sont à développer.
- Les rencontres du RAF sont l'occasion de partager beaucoup d'informations précieuses. Il est donc nécessaire de continuer d'animer la mise en lien et rendre l'information accessible, réutilisable, et d'en garder la mémoire.
- Il faut travailler à rapprocher les intermédiaires de la filière pour pouvoir proposer aux propriétaires des alternatives sur l'ensemble de la filière.
- Aucune étude vraiment fiable n'existe sur la filière bois énergie française, qui engloberait les aspects sociaux, économiques, géographiques, environnementaux et de gestion de la ressource. Ce n'est peut-être pas le RAF qui pourra la réaliser mais comment combler cette lacune ?
- L'entrée économique est-elle pertinente pour parler d'installations rurales, de gestion forestière, de solidarités, de choix de vie ? Quelles autres entrées pourraient la compléter ?

## **Les visites de terrain :**

### Visite 1 :

- acrobranche : grimpe d'arbres, nuits dans les arbres, balançoires ...
- implantation et entretien d'un arboretum d'essences locales
- pistes forestières et questions de débardage ...
- aménagement « sectorialisé » conçu et vécu par différents acteurs concertés

### Visite 2 :

- micro-scierie (150-200 m<sup>3</sup>/an) allant de l'arbre à la charpente posée
- grosse scierie familiale (30.000 m<sup>3</sup>/an, 35 salariés)
- chaufferie collective (800 m<sup>3</sup>/an remplaçant 70 m<sup>3</sup> de fuel)
- plantation mélangée (feuillus et mixte feuillus/résineux), régénération naturelle.
- historique et dépérissements, avenir du paysage forestier
- aménagement « sectorialisé » conçu et vécu par différents acteurs concertés

*Riches échanges sur le terrain ...*

**La prochaine rencontre ouverte du « raf » est prévue en avril 2012 dans la Drôme**

\* \* \*